

Dans l'importante Introduction de M. Marc Gaborieau, relevons deux points. « L'Islam, religion individuelle de salut, n'a jamais été ce tout organique; il n'est pas à la manière de l'hindouisme une religion de société ... » (p. 16) : voilà bien, qu'on nous pardonne de le dire, une grosse erreur. Elle est totalement démentie par la Coutume canonique (*Sunna*), par la prévalence de la Loi musulmane (*Šari'a*), par l'ensemble de l'histoire et de la pensée islamiques. Là où il est libre d'exercer pleinement son emprise, l'islam se présente comme une globalité totalitaire qui pose sa marque et ses règles sur tous les domaines de la vie. Un second point est celui de la stratification de la société islamique en Inde. Peut-on parler de castes musulmanes? On sait que M. Gaborieau s'est beaucoup intéressé à cette question. Il y revient dans un article récent : « Hiérarchie sociale et mouvements de réformes chez les musulmans du sous-continent indien », *Social Compass*, t. XXXIII, Louvain-la-Neuve, 1986, 237-256. Quoi qu'il en soit du concept de « caste », qui nous semble ici tout à fait ambigu, on ne saurait nier dans l'islam indien l'existence de catégories sociales rigoureusement étagées (cf. l'Index, p. 196, au mot *jāt*, et y ajouter une référence à la p. 119). Bien loin que le système hindou des castes soit en violent contraste à « l'égalitarisme » musulman, on a même pu dire que l'homologie des deux sociétés dans leur structure hiérarchique a été un facteur positif de leur convivance et de leur compénétration au long de l'histoire.

Enfin, nous voulons rendre hommage à l'article magistral consacré par M. Friedmann à la pensée sur l'hindouisme des auteurs musulmans *ayant vécu en Inde* : d'al-Birūnī à Sayyid Aḥmad Ḥān, en passant par Amīr Ḥusrow, Mīr Ma'sūm etc. Une information sans faille, une intelligence aiguë des attitudes et de leurs ressorts, un juste sens du conditionnement général des esprits et du poids massif de la tradition, servis par une grande clarté d'exposition, font de ces pages un acquis précieux pour l'histoire des rapports entre l'islam et les autres religions.

Guy MONNOT  
(E.P.H.E., Paris)

*Canadian Journal of African Studies. Revue Canadienne des Etudes Africaines*, volume 19, numéro 2, 1985, numéro thématique, « Les défricheurs de l'Islam en Afrique occidentale. Islamic Religious Leaders in West Africa ».

Une Table Ronde internationale sur « Les agents religieux islamiques en Afrique tropicale » s'est tenue à Paris les 15-17 décembre 1983, sous l'égide de la Maison des sciences de l'homme, organisée par Jean-Louis Triaud et Louis Brenner. Elle fut très riche, dans sa table des matières et dans son déroulement. Cette richesse s'est ensuite dispersée entre plusieurs lieux de publication. L'un d'eux est ce numéro de la revue canadienne.

Bogumil Jewsiewicki et Jean-Louis Triaud situent d'abord utilement le dossier dans les études historiques, africanistes et islamologiques des années récentes et dans les convergences thématiques et pratiques de quelques équipes. Plus fortement, J.L. Triaud met en valeur l'originalité de cet espace historique, politique, social, et aussi historiographique, qu'est l'islam de

l'Afrique occidentale. Il montre comment s'est précisé l'intérêt porté aux « hommes de religion », à leurs réseaux et leurs filières, et combien divers sont les pionniers et les militants de l'islam, bien au-delà des grands lettrés et savants, et que la fascination de l'écrit ne doit pas nous cacher l'impact des prédications orales et des pédagogies plus obscures. Les matériaux biographiques si nécessaires à la connaissance de ce champ d'étude doivent donc être cherchés aussi dans des enquêtes orales et socialement diversifiées. Les formes et les réalités de la transmission du savoir, jadis, hier, aujourd'hui, sont ce qu'il nous faut notamment pouvoir apprécier.

Suivent quatre des communications de la Table Ronde. Jean Boyd et Murray Last (*The role of women as « agents religieux » in Sokoto*) analysent une situation qui n'est pas la plus classique dans la tradition musulmane ni la plus reconnue dans l'image reçue de l'islam : celle de femmes pieuses et instruites engagées dans des activités religieuses; on la trouve au Sokoto tel que l'a forgé au début du XIX<sup>e</sup> s. le mouvement du « shehu » Usman dan Fodio ('Uṭmān b. Fūdī), en remplacement des cités hausa. Les auteurs montrent la place faite aux femmes dans ce nouveau milieu, puis la création, aux deux tiers du siècle, d'une association religieuse de femmes et son maintien durable, et ils esquissent enfin la production intellectuelle de six filles du shehu.

Abd El Wedoud ould Cheikh et Bernard Saison (*Le théologien et le somnambule : un épisode récent de l'histoire almoravide en Mauritanie*) examinent le cas d'un réveil de mémoire : al-Murādī al-Ḥaḍramī, connu par les sources écrites comme compagnon de l'émir almoravide Abū Bakr b. 'Umar, réapparaît dans la tradition orale et écrite mauritanienne dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> s. comme saint, mystique et thaumaturge. Peut-on restituer les enjeux et les significations d'un tel retour ?

Jean-Loup Amselle apprécie « Le wahabisme à Bamako, 1945-1985 », dont la diffusion est liée à la multiplication des pèlerinages à partir des années 30 et au retour vers 1945 des premiers diplômés ouest-africains de l'université al-Azhar. L'aspect antimaraboutique et « bourgeois » du wahabisme a séduit les marchands, et ses propagateurs leur proposaient pour leurs enfants un système d'enseignement moderne, en arabe. La coloration nationaliste et proarabe du milieu wahabiste le désigne à la répression gouvernementale en 1957. L'auteur observe l'évolution du recrutement en liaison avec la crise économique, sociale et idéologique du Mali contemporain.

Mme Diara Bintou Sanakoua présente « les écoles 'coraniques' au Mali, problèmes actuels ». Son enquête a porté sur Bamako et Mopti, et montre la crise profonde d'une vieille institution, concurrencée dans sa fonction de formation islamique par la radio et les prêches publics, délaissée pour les medersas, mal adaptée à des valeurs et à des circonstances nouvelles, et pourtant détentrice de quelques atouts.

Le texte de Dennis D. Cordell, extérieur à la Table Ronde (*The Awlad Sulayman of Libya and Chad : Power and adaptation in the Sahara and Sahel*) est un élément d'histoire saharienne et libyco-tchadienne sur le temps long (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.) : économie, société, politique sur fonds de réalités géographiques durables.

Henri MONIOT  
(Université de Paris VII)

Magali MORSY, *North Africa 1800-1914 (A Survey from the Nile Valley to the Atlantic)*. London and New York, Longman, 1984. 24 × 16 cm., 356 p.

Il existe peu d'ouvrages qui cherchent à présenter une synthèse de l'évolution du monde arabe sud-méditerranéen pendant la mise en place de la domination impériale européenne. On a de plus tendance à opposer le Maghreb (voire le seul Maroc) à l'Empire Ottoman. Magali Morsy a fait un autre choix. Elle oppose plutôt les ensembles indépendants (au moins en pratique), c'est-à-dire Maroc, Régences et Egypte, au cœur de l'Empire. Et il y a de bonnes raisons pour agir ainsi : les chemins parcourus sont à bien des égards comparables et les résultats obtenus se ressemblent aussi. Entre les années 1800 (fin de la Course, mais aussi occupation française en Egypte) et 1882 (prise d'Alexandrie mais aussi de Tunis), sans compter les années 1900 qui voient partout la mainmise capitaliste directe, les points de comparaison se multiplient. Partout on retrouve le double phénomène de l'endettement et des résistances, même si les formes prises par ces dernières varient. Entre les mouvements algériens, la crise égyptienne de 1882, la révolte soudanaise, les rébellions tunisiennes ou le *ḡihād* des Sanūsī en Cyrénaïque, il y a des divergences importantes. On peut néanmoins les réduire à l'affirmation d'une autonomie que l'unification du monde méditerranéen sous la coupe occidentale ne pourra étouffer.

En suivant un plan clair et très structuré (les fondements du XIX<sup>e</sup> s.; l'ouverture coloniale; la mise en place impériale; les résistances), l'œuvre de Magali Morsy parvient à présenter un tableau clair et qui tient compte de la plupart des acquis récents de l'historiographie. Le choix d'une chronologie simple mais fondamentale (1800 - 1848 - 1882 - 1914) permet d'inscrire une histoire complexe dans un cadre compréhensible. L'étude parallèle des divers ensembles géographiques retenus permet à chacun soit de trouver une synthèse régionale (sans doute la première), soit de reconstruire une approche par pays sur la durée du XIX<sup>e</sup> s. Aidé par des cartes claires, des tableaux parfaitement explicatifs (démographie, dynasties, événements, structures administratives et données économiques), un choix de textes réfléchi et un index, le lecteur trouvera dans cette œuvre à la fois un manuel exceptionnel et un véritable travail de recherches. Car l'écriture d'une telle synthèse dépasse largement l'exercice de type universitaire. D'une part parce que nous ne disposons pas de livres comparables, d'autre part parce qu'elle exige un équilibre difficile entre le déroulement diachronique et les thèmes d'analyse.

En présentant en première partie les contraintes historiques et géographiques, puis en suivant une histoire qui se déroule malheureusement selon une logique implacable, l'auteur parvient à rendre compte aussi bien des similitudes que des différences. Bien sûr, le XIX<sup>e</sup> siècle devient le théâtre de la domination capitaliste et coloniale. Bien sûr, il est difficile de mettre de côté les mutations de l'Empire Ottoman qui continue à jouer, même au Maghreb, un rôle éminent; et l'on peut regretter que les interrogations récentes sur les fondements de la seconde industrialisation des années 1930 ne soient pas présentées en dernière partie. Les travaux de J. Marseille ou d'A. Plessis auraient trouvé là leur application immédiate. Même s'ils ne sont pas spécialement consacrés à l'Afrique du Nord blanche, ils conduisent à des réinterrogations essentielles. En mettant en cause l'impact de l'économie de traite sur les métropoles, ils amènent à repenser les formes prises par la pression impérialiste à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. On peut aussi regretter que